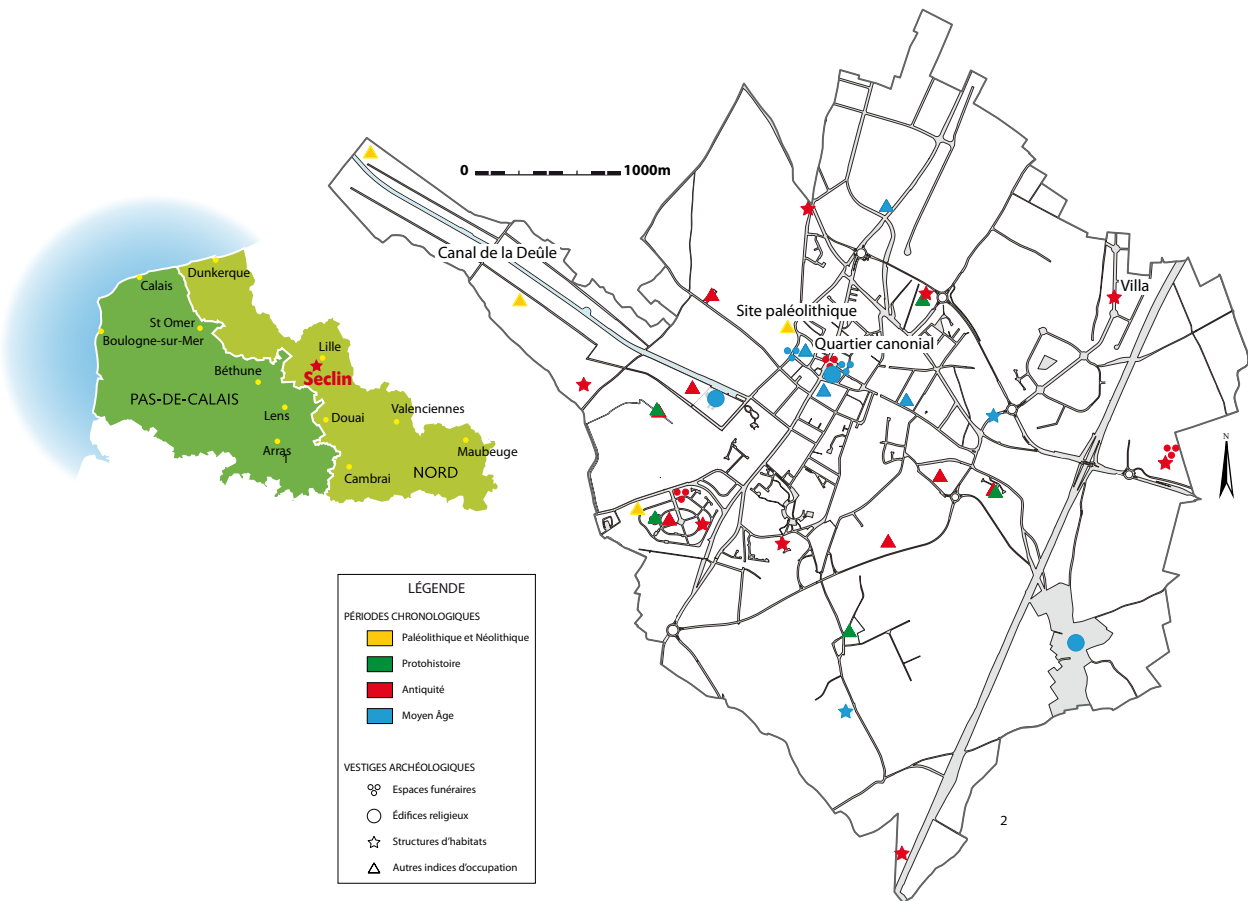




ARCHÉOLOGIE EN NORD - PAS-DE-CALAIS
LES DÉBUTS DU CHRISTIANISME À SECLIN,
ENTRE LÉGENDES ET RÉALITÉ



UN RICHE PASSÉ RÉVÉLÉ PAR L'ARCHÉOLOGIE

1. Localisation de Seclin sur la carte de la région.

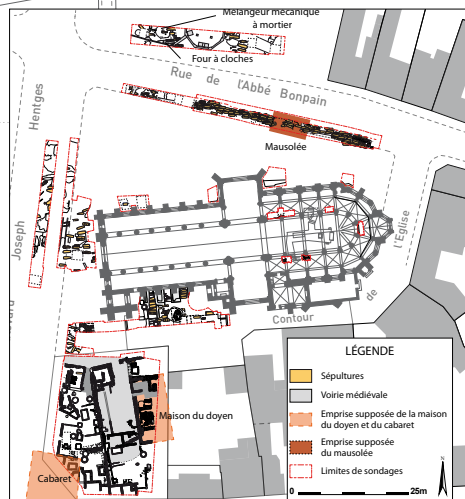
2. Indices de sites archéologiques sur le territoire de Seclin.

Seclin se situe dans le département du Nord à une dizaine de kilomètres au sud-ouest de Lille. La ville a été fondée dans une zone humide, entre les vallées de la Deûle et de la Marque, sur le versant méridional d'un vaste plateau calcaire qui constitue le territoire du Mélançois.

Les plus anciennes occupations remontent au Paléolithique moyen, il y a 100 000 ans. Abondant, le mobilier lithique témoigne d'une halte temporaire de chasseurs installés au bord d'un affluent de la Deûle. Les alluvions fertiles de la vallée sont exploitées dès la fin du Néolithique. Par la suite, des fermes gauloises s'implantent en bordure du plateau, des travaux de drainage sont engagés dans les zones humides favorisant les

activités liées à l'élevage et à l'agriculture. Après la conquête romaine, la campagne s'organise en parcellaire régulier, autour de grands domaines. La proximité de la voie reliant Arras à Tournai assure aux établissements agricoles l'approvisionnement des populations alentours. À la fin du IV^{ème} siècle, les villas antiques sont investies par des colons venus de Germanie. C'est dans ce contexte, que naît la légende de saint Piat, à l'origine du développement de la ville.

Son centre historique s'organise aujourd'hui autour de l'ancien quartier canonial dont ne subsiste aujourd'hui que la collégiale Saint-Piat.



LES OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES MENÉES AUTOUR DE LA COLLÉGIALE

Les sources écrites de la vie de saint Piat attribuées au IX^{ème} siècle ainsi que les découvertes anciennes ne permettent pas de se faire une idée précise des origines de Seclin.

Ces vingt dernières années, la succession de projets d'aménagement dans le cœur historique de la ville ont renouvelé les acquis.

L'existence du cimetière paroissial établi au X^{ème} siècle est révélée sous la place Charles de Gaulle en 1995 (site 1). Il laisse place au XV^{ème} siècle à une place marchande dont le souvenir est encore présent dans la topographie de la ville.

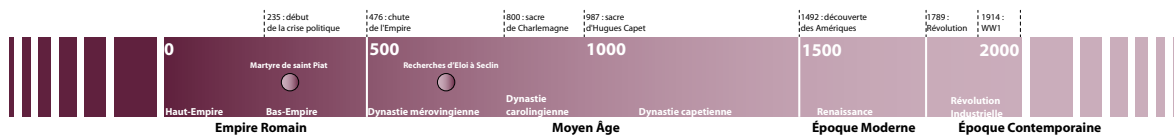
Des observations faites en 1998, 2003 et 2007 autour et dans la collégiale (sites 2, 3 et 4) confirment une forte densité de vestiges. En 2005, la fouille de l'extrémité occiden-

tale du quartier canonial a mis en évidence des occupations domestiques et artisanales du VIII^{ème} siècle ainsi qu'une partie des fondations de l'hôpital Saint-Nicolas rattaché au chapitre. Il permettait d'accueillir les pèlerins venus se recueillir sur la tombe de saint Piat, depuis au moins le XII^{ème} siècle (site 5).

En 2007 et 2008, des sondages sur l'ancien parvis de l'église révèlent les traces du chantier de construction de l'église gothique et des habitats (sites 6) tandis que les fondations des maisons des chanoines sont mises au jour plus au sud (site 7).

Enfin, et pour la première fois, le secteur septentrional exploré en 2011 livre des indices probants sur la genèse de la capitale du Mélançois (site 8).

1. Secteurs fouillés autour de la collégiale Saint-Piat.
2. Fouille de sépultures médiévales.
3. Les opérations archéologiques menées autour de la collégiale.



1



1



2



3

DE LA LÉGENDE DE SAINT PIAT...

Les origines médiévales de Seclin sont étroitement liées au culte voué à son patron. Compilée dans un manuscrit, la passion de saint Piat est rédigée tardivement au IX^{ème} ou au X^{ème} siècle par un copiste de l'abbaye d'Anchin (Nord).

D'origine italienne, il est nommé prêtre à Rome au cours du III^{ème} siècle et accompagne entre autre Denis en Gaule pour évangéliser les peuples indigènes majoritairement polythéistes. Désigné premier évêque de Tournai, Piat y subit le martyre avant que le haut de son crâne ne soit tranché par un soldat de l'armée romaine. Il aurait été inhumé à Seclin vers les années 290-300. Conservée dans

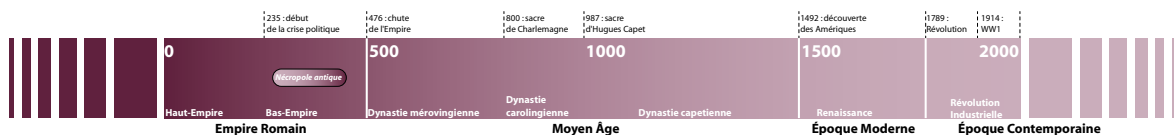
la crypte de la collégiale, la lame funéraire gravée au XIII^{ème} siècle qui couvre le tombeau du saint, rappelle cet évènement.

Vers 650, Éloi, conseiller de Dagobert I^{er} à la tête du double évêché de Noyon et de Tournai se rend à Seclin pour retrouver la dépouille de saint Piat. Un manuscrit rédigé dans les années 675 et relatant sa vie décrit de manière succincte ces investigations. Il recueille les restes d'un squelette humain et plusieurs clous qu'il considère comme révélateurs du martyre. L'invention des reliques de saint Piat au milieu du VII^{ème} siècle s'accompagne de l'édification d'un « élégant mausolée » marquant l'emplacement de la sépulture du saint.

1. Piat et Denis, deux saints céphalophores évangélisateurs de la Gaule.

2. Lame funéraire recouvrant le tombeau de saint Piat, XIII^{ème} siècle.

3. Clous de cercueil antiques, IV^{ème} siècle. (12,5 cm).



1



2



3



4

... À LA RÉALITÉ ARCHÉOLOGIQUE

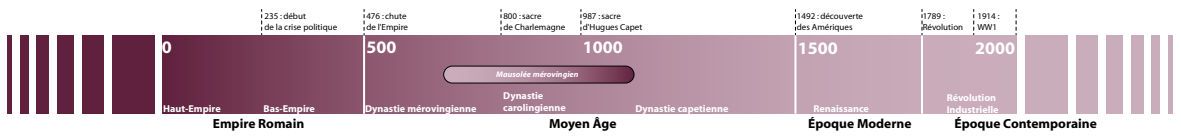
À l'époque où vécut saint Piat, Seclin est un *vicus* implanté en bordure d'une voie antique, aux limites des cités ménapiennes et atrébates. Malgré les récentes recherches archéologiques, on ne connaît rien de son organisation. Il fait partie de la *civitas Tornacensium* dont Tournai est le chef-lieu. Dès le IV^{ème} siècle, l'installation de colons germaniques sur le territoire renvoie aux périodes de troubles que connut l'Empire au moment des grandes migrations des peuples établis outre-Rhin.

Les fouilles menées en 2011 (site 8) ont permis de dégager 13 tombes d'une nécropole contemporaine de ces événements. Cet espace funéraire semble appartenir à une nécropole plus importante dont le cœur se situerait sous

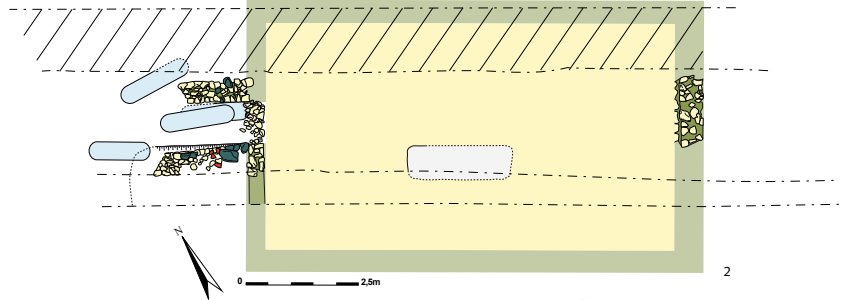
la collégiale. La population inhumée se compose de dix adultes et trois immatures dont les ossements sont plus ou moins bien conservés. Les corps sont enterrés dans des cercueils déposés dans des fosses à banquettes, typiques de la fin de l'Antiquité. Malgré l'absence de dépôts funéraires et de tout signe distinctif révélateur, il est possible que cette population soit chrétienne.

Au VII^{ème} siècle, Éloi mentionne la découverte de clous fichés dans un corps qui en réalité fait référence aux clous d'un cercueil. Dès lors, l'évêque de Noyon fait de cet espace un lieu consacré en y élevant un mausolée. Un édifice maçonné mis au jour au-dessus de la nécropole antique renvoie aux sources et notamment à la genèse du culte de saint Piat.

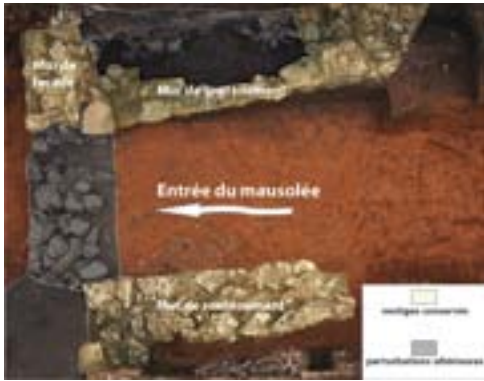
1. Sépulture en banquette de l'Antiquité tardive. Les clous en fond de fosse indiquent l'emploi d'un cercueil.
2. Sépulture en banquette d'un sujet immature, IV^{ème} siècle.
3. Tesson de céramique décoré à la molette, production de l'Argonne, IV^{ème}-V^{ème} siècles. (L. 2,6 cm ; l. 2,1 cm).
4. Amulette-pendeloque en os d'époque gallo-romaine, symbole de protection. Cet élément a été rejeté dans une fosse. (h. 4,1 cm).



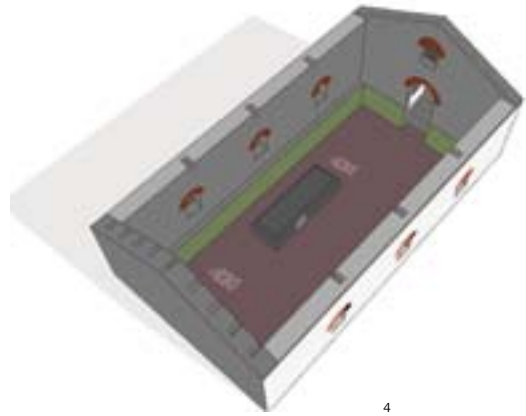
1



2



3



4

LE MAUSOLÉE MÉROVINGIEN

1. Effondrement des niveaux de sol en craie dans une fosse primitive.

2. Hypothèse de restitution du plan du mausolée d'après des exemples similaires.

3. Fondations conservées de la façade occidentale du mausolée.

4. Évocation de l'élévation du mausolée d'après les données topographiques.

De ce monument élevé au cours du VII^{ème} siècle, seules les fondations correspondant à deux murs parallèles ont été découvertes. Installé sur le niveau de remblais scellant la nécropole antique, il se présente sous la forme d'une vaste excavation mesurant au moins 8 m. de longueur. Au fond de celle-ci, les murs prennent appui sur les parois verticales de manière opportuniste. Une ouverture restituée sur la façade occidentale suggère une entrée étroite. On devait y accéder depuis un escalier extérieur dont ne subsiste que l'arase des murs de soutènement.

Le sol primitif est composé d'un agglomérat de craie damée mélangé à un mortier vert utilisé pour les maçonneries. Le sol a été rehaussé au moins une fois selon cette méthode.

Issues du comblement, des plaques épaisses de mortier de tuileau rose supposent la mise en place ultérieure d'un sol bétonné. L'existence de baies vitrées est avérée et la présence de tuiles dans les niveaux de démolition donne des précisions sur le mode de couverture de l'édifice.

Sous le bâtiment, située au même niveau que les tombes antiques, une fosse rectangulaire vidée de son contenu confirmerait la vocation funéraire de l'édifice. Il s'accompagne dans un second temps de l'implantation vers le VIII^{ème} siècle d'un petit groupe composé de onze inhumations.

C'est à la fin du IX^{ème} siècle que le mausolée est démantelé pour faire place au cimetière paroissial.



UN LIEU DE CULTE PRIMITIF ?

Si la vocation funéraire de l'édifice reste hypothétique, le choix des matériaux employés pour le décor milite en faveur d'un espace privilégié. La paroi intérieure des murs était recouverte d'un épais enduit de chaux de couleur verte, appliqué à la taloche. Bien qu'aucunes traces de pigments n'aient été décelées, cette couche préparatoire était susceptible de recevoir un lait de chaux avant l'exécution de fresques.

Un placage de marbre rouge à éponges blanches devait orner les parois du monument, à moins qu'il n'ait été employé pour la décoration d'autres éléments architecturaux ou liturgiques. De la vitrerie initiale, n'est connu qu'un tesson de verre plat translucide rouge à veines rouges épais d'1 mm.

Cette pièce proviendrait d'un vitrail plombé. L'usage du mortier de tuileau pour l'aménagement de sol renforce l'aspect monumental de la construction au sein de laquelle la couleur rouge domine. Un fragment de bénitier en pierre calcaire, recueilli dans les décombres du mausolée, confirmerait la vocation religieuse de l'édifice.

Au regard de ces découvertes exceptionnelles et à la lecture des textes anciens, il serait tentant de rapprocher ce monument de l'« élégant mausolée » élevé par Éloi. À l'origine du culte voué à saint Piat, il a de tout temps été considéré comme le premier lieu de culte chrétien érigé dans la capitale du Mélançois.

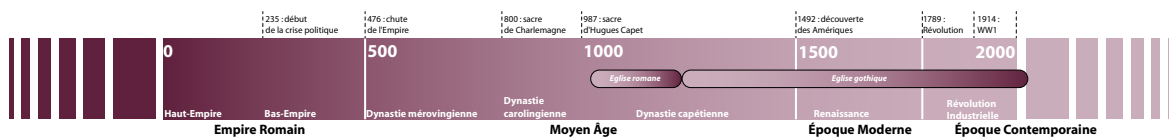
1. Enduit de chaux conservée sur la paroi interne du mur oriental.

2. Fragment de placage de marbre rouge. (L. 5,4 cm ; l. 3,1 cm).

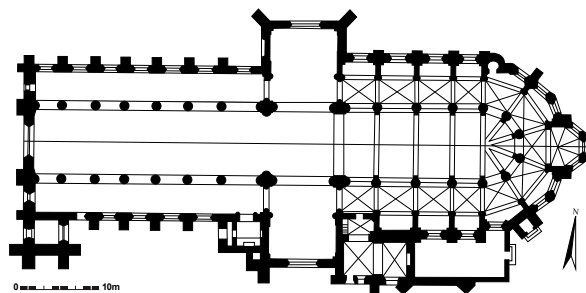
3. Fragment de plaque de mortier de tuileau, vestige d'un probable sol maçonné. (L. 14,3 cm ; l. 12,5 cm ; ép. 5 cm).

4. Tesson de verre soufflé de couleur rouge. Le côté inférieur de la pièce a été en partie « grignoté » pour permettre son insertion dans un plomb de vitrail. (L. 2,1 cm ; l. 1,2 cm).

5. Partie sommitale d'une cuve de bénitier en pierre calcaire d'époque mérovingienne. (L. 21,2 cm ; l. 8,1 cm).



1



2



3



4



5

LA COLLÉGIALE SAINT-PIAT, LA DOYENNE DU DIOCÈSE DE LILLE

L'église telle qu'elle se présente aujourd'hui est composée d'une nef divisée en sept travées. Le déambulatoire du chœur dessert quatre chapelles rayonnantes et une chapelle axiale. L'ensemble a été édifié au XIII^{ème} siècle selon un style gothique tournaisien. La construction d'une tour-porche contre la façade occidentale à la fin du XV^{ème} siècle, l'embellissement du chœur entre 1725 et 1779 ainsi que les dommages subis en 1918 ont modifié l'aspect originel du monument.

Les premiers historiens qui se sont attachés à retracer les origines de Seclin croyaient à l'existence d'un édifice cultuel primitif bâti au IV^{ème} siècle sous l'église actuelle.

Les recherches récentes n'accréditent pas cette hypothèse séduisante. Malgré la mise en évidence d'occupations antérieures au XIII^{ème} siècle sous le sol de la collégiale (site 4), nous ne connaissons pratiquement rien des églises antérieures. Le démantèlement du mausolée à la fin du IX^{ème} siècle pourrait cependant coïncider avec l'érection de la nouvelle église et notamment de sa crypte encore visible de nos jours en dépit de plusieurs remaniements. La construction de ce nouveau sanctuaire de taille plus importante permit dès lors d'accueillir le tombeau de saint Piat, objet d'un pèlerinage renommé et régi par une communauté de chanoines.

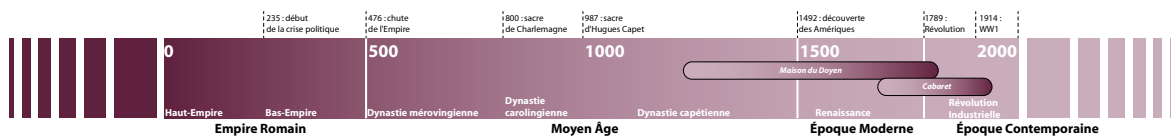
1. Vignette de l'album de Croÿ, 1603, vue de la collégiale Saint-Piat depuis le nord.

2. Plan de la collégiale gothique.

3. Crypte de la collégiale Saint-Piat, le tombeau du martyr est visible en premier plan.

4. Puits et autel de la crypte.

5. Façade et collatéral nord de la collégiale Saint-Piat.



1



3



4



5



2



6



7



8

LE QUARTIER CANONIAL : DE LA MAISON DU DOYEN AU CABARET DU « CHEVAL BLANC »

Les recherches au sud de la collégiale (site 7) se sont concentrées sur l'habitat des chanoines et, en particulier, sur la demeure du Doyen. Bâtie au XIII^{ème} siècle en bordure d'une rue, cette maison aux cloisons à pans de bois et torchis, a subi diverses transformations jusqu'à la Révolution. Les aménagements de la période moderne témoignent de la qualité de vie du prélat qui possède une demeure cossue offrant toutes les commodités. Considéré dans les textes comme un manoir, la construction accueillait les personnalités venues se recueillir sur le tombeau de saint Piat. Il n'est donc pas étonnant d'y retrouver une cuisine, équipement généralement réservé en contexte religieux aux communs. Une seconde pièce de vie est dotée d'une chemi-

née dont l'âtre présente un décor typique de la fin du Moyen Âge. Des latrines, les lieux d'aisance de l'époque, étaient rejetées dans le jardin clos attenant. Au XVIII^{ème} siècle, un apprentis est accolé à la maison.



9

Après la Révolution, les bâtiments religieux sont vendus comme biens nationaux. Les commerces et autres auberges prennent alors leur essor sous l'impulsion des laïcs. Les objets retrouvés dans les vides-sanitaires du « Chevalier blanc », cabaret en vogue depuis le milieu du XVI^{ème} siècle, suggèrent les activités auxquels s'adonnaient les clients de ce type d'établissement, mais offrent également un formidable témoignage de la vie quotidienne au XIX^{ème} siècle.

1. Canal d'évacuation de la cuisine de la maison du Doyen. En surplomb, la rue pavée du XVIII^{ème} siècle.

2. Âtre de cheminée présentant un décor de chevrons, typique de la fin du Moyen Âge.

3. Jeton de compte dit « de Nuremberg » en alliage cuivreux, XV^{ème} siècle. (d. 2,55 cm).

4. Marmite tripode, XIV^{ème} siècle. (h. 22,5 cm ; d. 14,2 cm).

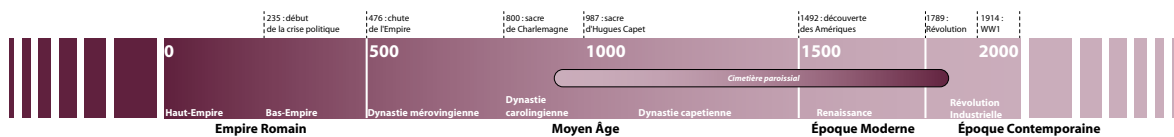
5. Plateau portatif de jeu de marelle en ardoise, fin XVII^{ème} siècle. (d. max. cons. 6,3 cm).

6. Dé truqué en os, XIX^{ème} siècle. (1,2 cm de côté).

7. Lots de billes en terre cuite et en verre, XIX^{ème} siècle. (d. bille en verre 2,1 cm).

8. Pot à pharmacie, établissement Delahaye, XIX^{ème} siècle. (h. 4,6 cm).

9. Fourneau de pipe à figure anthropomorphe, XIX^{ème} siècle.



1



2



3

LE CIMETIÈRE PAROISSIAL : NEUF SIÈCLES D'INHUMATIONS AU NORD DE LA COLLÉGIALE

Depuis 20 ans, les recherches menées aux abords de l'église n'ont cessé de livrer les vestiges du premier cimetière paroissial qui s'étendait à l'origine de part et d'autre de l'édifice actuel.

En 2011, 165 inhumations ont été mises au jour rue de l'abbé Bonpain (site 8). Elles témoignent d'une longue période d'utilisation, entre le X^{ème} siècle et le XIX^{ème} siècle. L'urbanisation croissante a entraîné une rétractation progressive de l'espace funéraire jusqu'aux alentours du XVI^{ème} siècle, où l'espace funéraire est enclos par un muret. Comme pour la majorité des cimetières paroissiaux, les défunts sont enterrés sans objets personnels. En l'absence de mobiliers archéologiques, le recours aux analyses 14C a permis de préciser la chronologie du site.

Entre le X^{ème} et le XIV^{ème} siècle, l'emploi de coffrages calcaires maçonnés, associés ou non à des dalles de couverture, coïncident avec la présence de tombes à fosses anthropomorphes dont le creusement épouse le corps du défunt.

En l'absence de conservation des fibres textiles, les nombreuses occurrences d'épingles en alliage cuivreux illustrent l'usage de linceuls pour toute la période médiévale. À partir du XVI^{ème} siècle et jusqu'au XIX^{ème} siècle, l'utilisation du cercueil en bois principalement cloué demeure exclusive.

En 1810, le cimetière est abandonné et transféré en périphérie de la ville.



1. Fouille de sépultures.
2. Intrications de sépultures.
3. Superposition de sépultures.
4. Sépulture en coffrage avec aménagement au niveau de la tête et dalles de couverture calcaire, XII^{ème}-XIII^{ème} siècle.

4



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).



VILLE DE SECLIN

En 1981, Seclin est l'une des premières villes

françaises de moins de 15.000 habitants à se doter d'un poste d'archéologue municipal. Au regard de l'importance du patrimoine historique et des nombreuses découvertes archéologiques effectuées sur le territoire de la commune depuis le XIX^{ème} siècle, la municipalité a toujours été favorable à cette création. Cinq ans plus tard, le centre archéologique de Seclin voit le jour dans les locaux de l'ancienne filature Agache.

Actuellement, le centre regroupe le Service Municipal du Patrimoine Historique et Archéologique ainsi qu'un dépôt de fouilles régional conventionné par l'État. Il est depuis 2003 agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication pour réaliser toutes les opérations archéologiques préventives et emploie trois agents à temps plein. Ils interviennent sur des sites allant de l'Antiquité à la période moderne.

ARCHÉOLOGIE EN NORD-PAS-DE-CALAIS

Publication de la DRAC
Nord-Pas-de-Calais
Service régional
de l'Archéologie
3 rue du Lombard
59049 Lille Cedex

Auteur :

Guillaume Lassaunière
avec la collaboration de Jérôme
Tellier, Marie-Christine Habili
et Alexia Morel
(Centre Archéologique de Seclin)

Plans et relevés :

Jérôme Tellier

Restitution 3D :

Boris Marie

Crédits photographiques :

Ville de Seclin

Aide à la conception :

Karine Delfolie (SRA),
Virginie Motte (SRA)

Couverture :

Saint-Denis et Saint-Piat, dans
le « Livre de Madame Marie »
(XIII^e s.) (BNF, ms n. a. fr. 16
251, fol. 84 v.)

Coordination de la collection :

Karine Delfolie (SRA)

Réalisation :

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN 1765-811X

Dépôt légal : Juin 2013

Diffusé gratuitement par le SRA
sur demande écrite dans la
limite des stocks disponibles.

